

# L'AQUEDUC DE CARHAIX

E. GUYOMARD

F. BERTHOU

## 1 - AVANT-PROPOS : ETUDES ANCIENNES SUR L'AQUEDUC

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici, le texte intégral, avec cartes et schémas, d'un essai de E. GUYOMARD, Ingénieur Divisionnaire en retraite, sur l'un des plus importants monuments gallos-romains de Bretagne : l'aqueduc romain de CARHAIX.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'un ouvrage totalement inconnu des chercheurs. Déjà, en 1760, le Sire de Robien, Président à Mortier au Parlement de RENNES, mentionne l'existence d'un très important service d'eau à CARHAIX, sous l'occupation romaine. Or, qui dit "service d'eau", au temps de l'Empire Romain, sous-entend "captages" et surtout "aqueduc". Effectivement, la confirmation du fait ne se fera pas attendre, puisque la Tour d'Auvergne en personne, dans des notes datées de 1778 signale la découverte à CARHAIX, à une date récente, de "deux superbe aqueducs", incontestablement romains ; mais hélas, sans plus de précisions quant à leur emplacement exact.

Quoiqu'il en soit, nous savons aujourd'hui qu'il ne pouvait s'agir que de deux tronçons d'un seul et même ouvrage. A la décharge du "Premier Grenadier de la République", on peut avancer que l'archéologie n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements ; et surtout que l'illustre Carhaisien n'avait d'autre ambition que d'attirer l'attention des spécialistes sur la richesse de sa Ville en vestiges gallos-romains.

Malheureusement, cet appel ne sera pas perçu ; ainsi, Prosper MERIMEE, Inspecteur Général des Monuments Historiques, en tournée d'inspection au HUELGOAT et aux mines de POULLAOUEN, en 1839, ne jugera pas utile de se rendre à CARHAIX, distante de 9 km seulement. Et, si 10 ans plus tard, BIZEUL, Spécialiste des voies romaines de Bretagne, se penchera sur l'ancienne Capitale des Osismes, c'est avant tout pour déplorer l'insuffisance des recherches sur le terrain, ou encore le faible niveau des connaissances acquises jusque là, sur le passé gallo-romain de CARHAIX.

Il faudra attendre plus d'un siècle pour que ce problème resurgisse, avec la publication en 1900, dans le "Bulletin de la Société d'Archéologie du Finistère", d'un mémoire de l'Abbé L. ROLLAND, sur "l'Aqueduc Romain de CARHAIX". Malheureusement, cet auteur ne disposait ni des connaissances théoriques, ni de la formation technique minimale, indispensables dans la circonstance. Résultat, son exposé va manquer de clarté ; il ira même jusqu'à nous proposer, pour la partie centrale de l'ouvrage (section "La Pie Manoir de Keroguiou"), un tracé qui constitue un véritable défi aux lois de l'hydraulique, en particulier à celle qui veut qu'une eau soumise à la seule gravité, ne peut que descendre une pente et non la "gravir", comme il l'a écrit si ingénument à la page 61 de son exposé, en invoquant le fait qu'il s'agissait d'une "pente douce" !

Malgré tout, le mémoire de l'Abbé ROLLAND aura le mérite de soustraire définitivement l'aqueduc de CARHAIX au gouffre de l'oubli ; lui conférant même une place de choix dans le patrimoine archéologique de l'Ouest Breton. Autre avantage à nos yeux : celui d'avoir suscité et entretenu la curiosité des chercheurs, dont nous-mêmes, durant les deux dernières décennies et, finalement, d'avoir incité notre ami E. GUYOMARD, Spécialiste en Topographie et en Hydraulique, à reconsidérer le tout, mais cette fois sous son aspect technique, pour ne pas dire sous son aspect d'origine.

Ainsi qu'il apparaîtra au lecteur des pages qui vont suivre, les résultats de cette récente étude sont, on ne peut plus probants : l'aqueduc romain de CARHAIX devient désormais une solide réalité, aux contours bien définis ; une réalité imposante même, qui dans sa conception comme dans sa facture, formait, il y aura bientôt 20 siècles, un tout cohérent et hautement fonctionnel

La balle est maintenant dans le camp des Archéologues, pour entamer les ultimes recherches, avec les moyens et suivant les voies qui leur sont propres ; et surtout pour tenter de sauver ce qui peut l'être encore. Nul doute que le travail de notre Ami ne leur soit d'un précieux secours dans la circonstance !

F. BERTHOU

## 2 - INTRODUCTION

Le but de cette étude est de tenter la restitution, aussi fidèle que possible, du projet romain d'adduction d'eau de Vorgium, à partir des quelques rares vestiges qui en subsistent. On en dénombre une dizaine, répartis sur un parcours de 22 km.

En 1900, l'Abbé ROLLAND publiait dans le bulletin de la Société Archéologique du Finistère, un mémoire sur l'aqueduc romain de CARHAIX, mais bien qu'à cette époque il fut plus facile de retrouver des éléments de l'ouvrage, il ne put établir un tracé correct et le mystère restait entier.

Nous allons tenter de lever le voile. Ce ne sera pas sans un certain nombre de spéculations, mais techniquement, les variantes seront difficilement acceptables ou sans importance quant à l'essentiel.

Qu'on veuille bien se rappeler que cet aqueduc a été abandonné depuis 15 siècles. Reportons-nous à l'an 3500 et demandons-nous ce qui restera de nos installations actuelles !